HEBDOMADAIRE: 15 fr. — IIe année — Deuxième série: N° 30 — MARDI 2 JUIN 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

LES ROSENBERG

LES nouvelles qui nous parviennent ces jours derniers d'Amérique sont rien moins que rassurantes en ce qui concernent le sort des époux Rosenberg. La grâce possible lors de l'arrivée au pouvoir d'Eisenhower, qui eût été alors favorablement accueillie, a été refusée par le président, puis par la Cour Suprême.

On sait qu'il s'agit des deux israélites, soupçonnés de communisme — crime inexpiable aux U.S.A. —, et accusés d'avoir fourni à la Russie des documents secrets concernant l'énergie nucléaire. Une double condamnation à mort s'ensuivit bien que les accusés aient farouchement nié le « crime » imputé. Toutefois ils ont refusé de répondre, comme c'était leur droit strict selon l'instruction criminelle américaine, aux questions trop directes de l'accusation ce qui a fait pencher la balance en leur défaveur.

A ce sujet ont été évoquées les nobles figures de Sacco et de Vanzetti. C'est aller fort loin car il n'y a aucune similitude entre ces deux affaires, sinon que la défense a usé à l'extrême, dans un cas comme dans l'autre, des subtilités de procédure qu'accorde la loi américaine, et qui permet des sursis successifs qui ne font que reculer l'exécution, sauf faits nouveaux.

Les Rosenberg côtoyaient un ramassis d'espions et furent dénoncés par un membre de leur famille lui-même condamné au bagne. Monnayé, ou pratiqué par passion politique, l'espionnage est, à mon avis, chose peu reluisante qui me répugne. Ce qui est plus répugnant encore ce sont les conditions que l'on veut imposer aux Rosenberg en échange de leur vie. « Faites des révélations, *leur dit-on,* levez le voile sur la chaîne dont vous êtes un important maillon, mais non le primordial. Mettez-vous à table, mouchardez à notre bénéfice et vous serez graciés ».

Quel dégoûtant marchandage de la part des « autorités » qui comptent sur la faiblesse humaine devant la mort pour parvenir à des fins qu'elles sont incapables d'atteindre autrement. Combien me devient en ces conditions plus sympathique ce couple fanatique qui, s'abstenant de toute déclaration, répond pratiquement non, avec un courage tranquille, à l'assassin légal.

C'est à ce moment précis, comme si l'on voulait précipiter dans la mort ces êtres qui en savent peut-être trop, que nous parvient de Russie cette nouvelle de l'arrestation et de l'exécution de quatre « espions » américains parachutés! Serait-il toujours vrai que l'on n'est trahi que par ses amis?

Finalement l'Amérique fera-t-elle des Rosenberg

LES DEUX PREMIÈRES VICTIMES DE
LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE?

Louis LOUVET.

Parisiens, tous à la balade...

Ceux des Jeunesses anarchistes, des Jeunesses syndicalistes de 1920-1923, les « vieux schnocks » d'aujourd'hui, vous invitent à leur balade annuelle sous le patronage de *Contre-courant* le:

DIMANCHE 31 MAI à

GARCHES

au lieu dit « Les Quatre Cèdres ». *Rendez-vous* à la gare St-Lazare à 10 heures précises (train 10 h. 24). Pour ceux qui viendront individuellement des départs se succèdent à St-Lazare *toutes les heures* aux minutes 24 et 54. En sortant de la gare de *Garches-Marnes-la-Coquette* prendre à gauche, traverser la voie ferrée, le pont sur l'autoroute et prendre l'allée sablée jusqu'aux 4 Cèdres. (Le chemin sera fléché C.C.)

A *midi* pique-nique en camaraderie (ravitaillement individuel). A 15 h. 30 causerie par Louis Louvet, suivie d'un débat sur la situation actuelle du mouvement et les remèdes à y apporter.

Les camarades chanteurs et musiciens sont invités à nous prodiguer des flots d'harmonie. Et, pour le reste, la canicule avec nous...

L'anarchisme américain

La force n'est pas le nombre

LES mouvements politiques sont habituellement des combinaisons en vue d'objectifs déterminés et la différence entre les mouvements politiques les plus avancés et ceux les plus réactionnaires réside dans les buts et, partiellement, les tactiques. Ce n'est pas seulement que tous se montrent ordinairement autoritaires, instruments des chefs, mais que tous préservent, glorifient même, l'image impersonnelle, officielle, d'une société libre; que tous considèrent comme acceptées les éthiques prévalentes; que tous affectent de penser — nous pouvons le dire — que les membres d'un mouvement se haïssent les uns les autres et qu'ils ne peuvent uniquement coopérer que par l'entremise magique de l'organisation.

A coup sûr, quand les anarchistes forment des groupes et reconnaissent la solidarité d'un mouvement, c'est avec le dessein d'agir publiquement — de quelque manière —, de répandre à profusion leurs idées, de prendre part à l'action, voire de s'y engager eux-mêmes avec des non-anarchistes. Mais aussi ceci: de ne pas avoir purement une solide conception avancée d'une société humaine raisonnable, pas seulement une exacte perception de la relation entre les fins et les moyens, mais d'avoir encore, eux-mêmes, proclamé la révolution dans les valeurs, dans les éthiques et dans les relations humaines.

Si nous sommes anarchistes, ces actes nous les *accomplirons*. Leur pratique sera l'exemple, l'expérimentation — notre entraide immédiate — que nous avons poursuivie dans une variété de techniques mais jamais suffisamment, peut-être, dans notre propre mouvement.

Il est établi que les principes anarchistes ne sont pas purement idées mais le reflet de la vie qui est la nôtre. Evidemment, ce n'est pas tant un fait qu'un souhait mais, plus que l'un et l'autre, c'est une des plus subtiles tendances des mouvements anarchistes.

L'anarchisme est l'affirmation de notre désir d'être libre, de vivre dans une communauté d'individus libres. Il est difficile de créer un mouvement qui ne soit pas *un autre* troupeau social, *une autre* institution et qui soit précisément *anarchiste;* mais c'est à la portée de nos facultés.

Le mouvement, ainsi présenté, est une fin en lui-même mais il n'est pas *uniquement* cela. Il existe un autre moyen de le propager dans le monde en recherchant les actes — auxquels les anarchistes ne seront pas seuls à participer — qui développeront chez les individus l'aspiration à la liberté. A ce titre, le mouvement anarchiste offre d'étonnantes ressources.

Quand nous nous remémorons les sombres réalités (mais ne le sont-elles pas toutes? Et le possible attend encore son devenir) c'est peut-être folie de parler ainsi. Il demeure l'expérience. Un grand mouvement, en pleine vigueur, doit agrandir les voies défrichées par les individus et les groupes. Ce qu'un seul groupe ou une douzaine d'individualités, ou encore une douzaine de groupes et une centaine d'individualités, réalisent n'est pas différent en essence de la grande échelle des choses. Ceux qui voient les maux, qui ont le sens des besoins de l'homme, ne trouveront pas, dans l'inactions, de meilleures occasions (1).

(Traduit de l'anglais par R. LOUIS-TORT.)

(1) Voir le début de cette étude dans le numéro précédent.

AMIS DE HAN RYNER

SAMEDI 6 JUIN à 21 heures, au *Café de la Gare, 3, place Saint-Michel* (sous-sol), réunion des Amis de Han Ryner, sous la présidence de Gérard de Lacaze-Duthiers.

Causerie de Louis SIMON sur: *Anticipations et voyages en Utopie dans l'œuvre de Han Ryner*. Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

NOUS AVONS REÇU *trop tard pour être insérés dans le dernier numéro des communiqués de la* Libre-Pensée d'Aulnay, *des* Amis du Chevalier de la Barre *et d'une organisation ajiste pour une balade organisée à l'occasion de la Pentecôte. En cette occasion nous rappelons que les communiqués doivent nous parvenir* au plus tard *le jeudi matin précédant le mardi de parution, au nom de* Louvet Louis, 24, *rue Pierre-Leroux, Paris* (7e), sans autre mention.

BOITE AUX LETTRES

Cavereau, Bessières, Trontte: reçu fonds. — *Cyrano:* d'accord pour l'article. — *Moreau,* Toulouse: ainsi êtes à jour jusqu'au n° 34 inclus. — *Mme Kunegel:* par manque de temps, hélas!

DIALOGUES
DE TOUS LES JOURS

— *Pourquoi souriez-vous malicieusement Alceste?*

— *D'une chose que je viens d'apprendre. J'ose espérer qu'elle vous fera le même effet.*

— *J'écoute.*

— *Vous connaissez comme moi la phrase magnifique lancée par un brillant officier français à Fontenoy: « Tirez les premiers, Messieurs les Anglais! »?*

— *Oui.*

— *Eh bien! cette héroïque phalange française était suisse. L'histoire de France est farcie de ces histoires à mourir debout.*

— *Je n'y vois rien de risible. Nous voyons ça tous les jours à la légion étrangère.*

— *Vous qui trouvez mon patriotisme douteux — etant sans passion — je vous assure, qu'il ne me viendrait pas à l'idée de courir m'engager à la maison d'en face.*

— *Vous allez vous attirer des ennuis avec pas mal de gens qui prirent cette solution extrême.*

— *Ils n'avaient pas le choix des armes?*

— *Pas toujours. Cette légende qui auréole ces braves ne manque pas d'allure.*

— *Que voulez-vous Philinte, bâtir un mur, faire une paire de chaussures et même vaquer à des occupations plus prosaïques, mais absolument nécessaires, me paraissent plus intéressantes. On n'est pas forcément un imbécile par le fait que l'on lave la vaisselle.*

— *Vous poussez tout au paradoxe.*

— *Je sais le prix de la gloire militaire. La gloire du travail on n'en parle jamais. Le pavage de nos rues, le tout-à-l'égout, un beau bouquin, ceux à qui nous devons cela sont oubliés.*

— *Je ne vois pas ce que la gloire vient faire là-dedans.*

— *Mais Philinte, ce n'est pas une colle, dites-moi le nom de l'inventeur de la machine à coudre?*

— ...

— *Pas de réponse. Pourtant vous connaissez le vainqueur de la bataille de Bouvines; j'en suis certain...*

— *Et après?*

— *Cher Philinte, bon électeur, bon contribuable, bon soldat... Comme dirait l'autre, c'est merveilleux, mais quel dommage!*

Paul PRIMERT.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

L'actualité libertaire

L'ARMÉE EUROPÉENNE

NOS lecteurs sont au courant des controverses auxquelles donne lieu la préparation d'une armée européenne destinée paraît-il à défendre l'Europe de l'Ouest contre une éventuelle invasion russe. La presse française s'en est fait l'écho et la crainte de la renaissance du militarisme allemand — seuls les militarismes existant ayant l'agrément de nos journalistes — semble être le mobile d'une campagne acharnée qui ne connaît pas de trêve. La série d'articles, dont nous commençons aujourd'hui la publication, donnera une idée de ce que pensent les libertaires allemands sur la question au moment même où le Conseil des Etats (Bundesrat) vient de ratifier les accords germano-alliés. Notre correspondant a écrit directement en français sa relation et nous en avons respecté non seulement l'esprit mais la lettre.

LES U.S.A. accentuent leur pression et veulent imposer à tout prix aux Etats européens de l'Ouest, une armée « européenne » qu'ils veulent employer, en cas de guerre, contre la Russie et ses Etats satellites. Mais les Etats de l'ouest européen hésitèrent à s'engager sous la conduite des U.S.A., sur un tel chemin, et l'unité entre eux n'est pas faite. Ils ne veulent pas suivre en général, tant qu'ils ne se sentiront pas directement menacés à l'est, mais aussi tant que les U.S.A. menaceront de couper les crédits en cas de refus.

Les Etats de l'ouest européen sont aussi impérialistes que les autres. Ils voudraient bien un morceau de cette Russie, et simultanément gagner de l'argent en préparant la guerre. Cependant la puissance de l'armée russe, et le sort que subirent les armées de Hitler en Russie, les font réfléchir et les retiennent.

⁂

Le plan de cette armée est typiquement américain, né dans le cerveau d'officiers américains qui n'ont tenu aucun compte des rapports qui existent entre les divers Etats de l'Europe. Pas plus que de la vieille inimitié qui subsiste entre divers gouvernements ce qui, en tel cas, a son importance. En quelles conditions et en quelles circonstances la guerre en Russie serait-elle conduite? Et peut-elle se terminer autrement que par une catastrophe pour l'ouest européen?

Déjà le plan américain de la dernière guerre fut une catastrophe pour l'Europe. Il a amené les bolchevistes jusqu'aux rives de l'Elbe et s'ils sont établis jusque là, avec du matériel bien en place, la faute en incombe seulement à l'Amérique, qui par son aide d'une valeur de 11 millions de dollars, permit cette situation, et favorisa l'avance russe.

Comme si cela n'était pas suffisant, Truman, par le traité de Potsdam, accorda un grand morceau de l'Allemagne à Staline, qui était tracassé par la présence des armées américaines. Par ce fait, les bolchevistes siègent à présent sur cette étendue et menacent l'Europe de l'Ouest. Déjà à Yalta, Churchill et Roosevelt avaient travaillé avec Staline, pour que les Russes puissent entrer aussi loin que possible en Europe.

Il était idiot d'aider Staline dans un combat contre Hitler, parce qu'il n'y avait pas d'autre possibilité, pour que les deux dictateurs se rencontrent et se coupent le cou. Il était facile de comprendre que la fin réelle du combat entre nazis et bolchevistes en Russie, serait la destruction totale des deux parties. Mais contrecarrant les projets établis, l'aide américaine permit à Staline, de faire rouler ses tanks jusqu'à l'Elbe. Quant au général Wlassow, qui combattait avec son armée contre Staline, il fut remis à celui-ci, avec tout son état-major, par les Américains, et furent tous pendus. Comme la destruction des bolchevistes n'a pas eu lieu à cette époque, le même état-major américain recherche aujourd'hui le moyen d'imposer une armée européenne.

Il est utile et avantageux pour tous les hommes — et aussi pour une armée européenne — de savoir ce qu'est la guerre en Russie et comment les nazis y furent battus. On ne peut combattre en Russie qu'avec l'aide sincère du peuple russe. Sans cette aide et les conditions qui permettent de l'obtenir chaque « ennemi » qui voudra pénétrer dans ces vastes régions ne pourra s'attendre qu'à une formidable défaite. Même si l'armée d'invasion est européenne et quelle qu'en soit son importance elle ne pourra vaincre. Encore qu'elle serait forte de deux cents divisions (4 millions d'hommes). Ce n'est point seulement la grandeur de la Russie, avec son climat dur, ni le peu de routes existantes, qui en hiver ne sont pas praticables, c'est avant tout que les hommes ne peuvent supporter les conditions de vie inclémentes en Russie. Ils ne peuvent vivre en ces conditions, encore moins combattre. Pas plus un Européen qu'un Américain n'y peut penser. L'armée de Hitler elle, l'a expérimenté de la façon que l'on sait. Equipée d'armes les meilleures et les plus modernes, elle entra en Russie avec la certitude de vaincre. Avant l'assaut, les armées russes se retirent. Des centaines de milliers de soldats russes sont faits prisonniers, les civils russes ne laissent pas paraître qu'ils sont des ennemis. Par ci, par là, les armées de Hitler sont accueillies comme libératrices.

Après quelques mois de guerre, l'armée hitlérienne est devant Moscou et Léningrad. Apparemment la guerre est gagnée bien qu'un petit morceau seulement de l'immense Russie soit occupé. En réalité la guerre commençait vraîment.

⁂

Aux côtés des armées se trouvaient également les troupes de SS (service de protection), celles du SD (service de sécurité) et la Gestapo (police de sûreté). Ces dernières avaient reçu l'ordre de détruire les civils par la mort (pendaison et tortures). Ainsi devait se préparer la place pour la « Race des Hommes », par la destruction d'une grande partie du peuple russe. Mais cet assassinat du peuple russe se termina par une complète défaite des nazis en Russie et fut la cause primordiale de leur défaite finale car les revers subis ensuite en Italie, en France, en Afrique furent la suite logique de ce premier échec.

Willy FRITZENKOETTER.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO second article: *De la défaite hitlérienne en Russie au plan actuel de « défense » européen.*

INTERMITTENCES

Les éditions « La Goélette » vont publier vers le 15 juin les poésies de Ch.-Aug. Bontemps : *Intermittences*, avec une introduction de Henry de Madaillan.

Le tirage de cette édition originale, sur papier offset Libert, est limité à 710 exemplaires numérotés, hors commerce.

Pour recevoir un exemplaire dédicacé souscrire avant tirage, directement, à *Ch.-Aug. Bontemps*, 4, *rue Gustave-Rouanet, Paris*-18e, C.C.P. 787-88. Prix à la souscription: 500 frs, rec. 550 frs.

Cultes et religions

LES SACREMENTS

IV

LA PENITENCE

BIEN que l'ordre adopté par l'Eglise pour l'énumération des sacrements, place la Pénitence après l'Eucharistie, en réalité c'est le second que reçoit un chrétien.

Pour communier, il est indispensable d'avoir reçu l'absolution de ses péchés, et cette absolution n'est accordée par le prêtre qu'au tribunal de Pénitence, généralement appelé confessionnal.

La définition du sacrement de Pénitence nous est encore donnée par le catéchisme.

Qu'est-ce que la Pénitence?

C'est un sacrement institué par notre Seigneur Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le baptême.

Quand est-ce que notre Seigneur a institué ce sacrement?

Il a institué ce sacrement lorsqu'il a dit à ses apôtres: Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Malgré le ton affirmatif de cette déclaration, le sacrement de Pénitence et la Confession qui en est le prélude, ne sont pas d'origine chrétienne. On les voit figurer dans le paganisme, le judaïsme, la religion des Perses, etc.

Seulement, la confession avait lieu en public, devant un tribunal ayant pour mission de prononcer, sinon d'appliquer la peine, et qu'on appelait pour cela le Tribunal de Pénitence. Ce que le christianisme peut revendiquer, c'est la substitution, à l'ancien état de choses, de cette confession auriculaire, si commode pour le pécheur, bien qu'elle le place dans une grande sujétion, vis-à-vis du prêtre.

Que la mesure ait été provoquée par un scandale comme l'insinuent certains apologistes de Rome, nous ne le pensons pas. Même en admettant qu'a la fin du IVe siècle une jeune femme se soit publiquement accusée d'avoir eu des relations très intimes avec un prêtre, cet aveu, et le mouvement de réprobation qu'il souleva, ne pouvaient prévaloir contre une coutume et des habitudes d'esprit bien des fois séculaires. Ce qui est infiniment plus probable, c'est qu'en préconisant la réforme, évêques et prélats obéirent à des considérations d'un tout autre ordre. Connaître non seulement les fautes, mais les pensées, les sentiments, les passions les plus intimes et les plus secrètes des hommes et, par-là, disposer, à l'occasion, de la conscience, ou tenir dans ses mains l'honneur, la liberté, parfois même la vie des grands de la terre, voilà ce qu'entrevit Rome dans l'institution nouvelle. L'événement a justifié ses prévisions. Entre les mains d'un sacerdoce habile et sans scrupules, la confession a donné tout ce qu'en espéraient ses promoteurs. Grâce à elle, l'Eglise a vaincu bien des résistances, triomphé de maintes révoltes et soumis à sa domination les souverains de l'Europe entière. Avec le célibat ecclésiastique, on peut affirmer que ce fut son arme la plus redoutable.

C'est qu'en effet, par le refus de l'absolution, qui entraînait naturellement l'exclusion de la table sainte, le confesseur pesait d'un grand poids sur la volonté et les décisions de son pénitent. Si l'arrêt prononcé semblait injuste, ou trop rigoureux, l'intéressé devait le subir quand même, à moins qu'il ne fût assez audacieux pour en appeler devant un autre tribunal, ou assez puissant pour oser une résistance, inutile et infructueuse dans la plupart des cas.

Il y eut des pénitences célèbres et qui montrent bien le degré d'omnipotence et de présomption atteint par les papes et les princes de l'Eglise. La plus retentissante est, de beaucoup, celle qu'infligea Grégoire VII (le moine Hildebrand) à Henri de Hohenstaufen, empereur d'Allemagne, à propos d'une querelle misérable et mercantile, désignée historiquement sous le nom de querelle des Investitures.

Au moyen âge (et de nos jours encore) cette dénomination d'investiture s'appliquait au droit que s'arrogeaient les papes de sanctionner, c'est-à-dire de rendre valable et effective la nomination des évêques, nouvellement promus à la dignité épiscopale. Mais, comme toutes les choses de même nature, l'intervention pontificale n'était pas gratuite et se payait à beaux deniers comptants. Ce droit d'investiture, que s'étaient octroyés, les successeurs de St-Pierre, pour alimenter leur trésor sans cesse épuisé, les souverains allemands le revendiquèrent à leur tour en qualité de chefs temporels du clergé national. On conférait l'investiture par la remise aux évêques de la crosse et de l'anneau de leurs prédécesseurs, et, en recevant ces insignes, les nouveaux dignitaires faisaient don d'une somme d'argent proportionnée à leur fortune personnelle, ou à l'importance du fief ecclésiastique qui leur était attribué.

On voit quelle fut l'origine de ce conflit d'un demi-siècle entre la papauté et l'Empire: rivalité d'influence et d'ambition, jointe à une rivalité financière. Il nous est impossible, dans le cadre restreint de cette étude, de relater, même sommairement, les différentes phases de la lutte entreprise. Disons seulement qu'après des alternatives de victoire et d'insuccès, l'empereur Henri IV, sommé de comparaître devant un concile pour se justifier de l'accusation de débauche, de simonie et de blasphème, portée contre lui, trouva humiliant, dangereux même pour son prestige, d'avoir à se défendre devant un tribunal où siégeaient beaucoup de ses vassaux. Il quitta donc Worms, sa résidence habituelle, traversa au cœur d'un hiver rigoureux, les Alpes et la Haute Italie pour se rendre à Canossa, propriété de la comtesse Mathilde, où séjournait en ce moment le pape Grégoire VII. Arrivé là, il fit demander audience au pontife, espérant plaider assez bien sa cause pour que le pape lui donnât une absolution pleine et entière. Mais le représentant du Dieu de bonté, le serviteur du Christ, né dans une étable, et qui pardonnait ouvertement à ses meurtriers, refusa de le voir et de l'entendre. Le château de Canossa était protégé par une triple enceinte. La suite de l'empereur fut laissée dans la première. On permit au monarque l'accès de la seconde, mais il dut y pénétrer seul, pieds nus, sous la neige et revêtu d'un habit de pénitent. Il y resta trois jours, exposé à toutes les intempéries contraint au jeûne le plus absolu et soumis à des mortifications variées. Enfin le quatrième, grâce aux pressantes sollicitations de la comtesse Mathilde, Grégoire VII, jugeant d'ailleurs son rival suffisamment humilié et amoindri moralement, daigna lui accorder l'entrevue qu'il implorait. Toutefois, avant de passer condamnation sur ses fautes, et de l'absoudre officiellement du crime d'avoir porté les armes contre le successeur de Saint-Pierre, le pape lui imposa, outre des conditions très dures, une pénitence publique, destinée à bien mettre en lumière la suprématie de la papauté dans le domaine temporel, non moins que dans l'ordre spirituel.

On peut juger par cet exemple des abus criants, auxquels donna lieu, pendant huit ou dix siècles, l'administration du sacrement de Pénitence...

Jeanne DERVIL.

EN ESPAGNE OU EN EXIL

TOUJOURS AVEC LA C. N. T. ET L'ANARCHISME

En ces jours de mars 1953 où mourut à Moscou l'homme funeste qui fut l'un des principaux responsables de notre défaite face aux hordes fascistes reviennent à ma mémoire des souvenirs tragiques et douloureux.

Ce fut précisément en ces premiers jours de mars de l'année 1939 que la C.N.T. et la F.A.I. s'unissaient aux autres secteurs antitotalitaires pour organiser le Conseil de Défense de Madrid et faire face à la fausse manœuvre de Negrin qui, pour servir les intérêts du dictateur soviétique, prétendait livrer à l'ennemi les antifascistes non communistes. Et c'est lorsque cet organisme de défense entreprit la lutte pour sauver la dignité du peuple espagnol et les vraies valeurs révolutionnaires, que les stipendiés de Staline, dans un geste infâme et déloyal, retournèrent contre nous les armes que jamais ils ne surent employer pour vaincre l'ennemi commun: le fascisme!

Cette trahison fut le coup fatal qui détruisit les dernières espérances de cette poignée de braves, isolés du reste du monde, qui luttaient encore dans les coins de Castille, du Levant, d'Andalousie. Ainsi arriva le tragique jour du 28 mars 1939.

J'étais alors secrétaire de la Regional de Andalucia, en la ville de Baza, et je rappelle avec émotion et orgueil que tous les composants du Comité et son organisme de défense décidèrent de n'abandonner ce secteur qu'après avoir évacué les militants, les vieux, les malades, les enfants et les femmes. C'est à trois heures du matin, le 29 mars, alors que la cinquième colonne se répandait dans la ville, que nous sortions de Baza dans une des ambulances de la 22e division dirigée par l'excellent camarade Eusebio Sanz.

En passant à Murcie nous traversâmes la ville à tir ouvert pour ne pas tomber aux mains de cette même cinquième colonne auxquels s'étaient unis, applaudissant Franco, les carabiniers appelés ironiquement, les derniers mois de la guerre « les cent mille enfants de Negrin ». En fin de journée — particulièrement dure — nous arrivâmes à Alicante où au siège de la Agrupacion Socialiste de Alicante, sous les auspices du Comité Régional se tint une dernière réunion en ces heures amères et incertaines, alors que nous ignorions tous quel serait notre destin. Un vieux militant, dont le nom importe peu, monta sur une table et prononça ces mots avec émotion: « Camarades! nous ne savons pas encore quel sera le développement de cette épopée de douleur et d'héroïsme, mais qu'importe notre sort. Dans les prisons de Franco, ou bien en exil si nous pouvons sortir d'Espagne notre devoir sera d'être toujours avec la C.N.T. et avec les anarchistes, car la C.N.T. et l'anarchisme sont partie intégrante de notre propre existence. »

⁂

Il y a de cela quatorze années. Le franquisme, avec l'appui international, a imposé au peuple espagnol ses méthodes de terreur et de mort. Malgré toutes les persécutions, les assassinats en masse, la faim, la misère, la C.N.T. et l'anarchisme défiant les bourreaux existent et luttent pour la liberté.

Luttent et existent au dedans et en dehors d'Espagne, comme l'affirma le vieux militant d'Alicante. Dans le pays, exposés à tous les périls sont les militants de la C.N.T. et de la F.A.I., en exil, le regard fixé sur ceux qui souffrent en Espagne sont les militants confédéraux et anarchistes.

Luttent et existent au Mexique avec les périodiques « Tierra y Libertad » et « Solidaridad Obrera » ; à Toulouse avec « C.N.T. » et « Cénit » et le cher organe des Jeunesses qui réveille tant de souvenirs dans mon cœur de vieux jeune « Ruta »; à Paris avec l'hebdomadaire de tradition glorieuse « Solidaridad Obrera »; petits noyaux, mais quand même, C.N.T. et anarchisme sont en Uruguay, en Argentine, au Chili, au Venezuela, en Bolivie, en Equateur et, ce qui est cher pour moi au Brésil où s'ils n'ont pas d'organes particuliers les colonnes d'« Açao Direta », comme un cœur ami, sont toujours ouvertes aux braves compagnons d'Espagne.

La C.N.T. et l'anarchisme existent et existeront toujours.

⁂

J'écris cette chronique pour répondre aux pessimistes, à ceux qui ont perdu la foi en eux-mêmes et dans les idéaux qu'ils disaient défendre et qui, aujourd'hui, amoindris, amers, souffrant en exil ont le désir commun de vivre leur propre vie sans penser à ceux qui souffrent et meurent pour la liberté et vont affirmant, pour justifier leur abandon, que la C.N.T. et l'anarchisme ont échoué et cessé d'exister.

Cessé d'exister? Ils continuent plus forts que jamais, luttant dans la clandestinité, affrontant tous les jours la mort, défiant l'ennemi en Espagne même comme ils le font en l'héroïque Barcelone, publiant des manifestes, organisant des comités, luttant toujours sachant fort bien qu'en Espagne la liberté ne viendra pas de l'extérieur, qu'elle sera conquise par le peuple et qu'à la tête de ce peuple, comme en juillet 1936, marcheront les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. Ici, en ce coin lointain d'Amérique, en ce Brésil immense, face à tous les obstacles que le régime impose, j'ai lutté et je lutte le regard fixé sur l'Espagne, en militant confédéral et anarchiste.

J'étais seul avec ma famille; aujourd'hui il existe un noyau constitué par des hommes qui ont un idéal, qui ainsi que le voulait le vieux militant d'Alicante seront toujours aux côtés de la C.N.T. et de l'anarchisme! Cette C.N.T. et cette F.A.I. que j'ai aidé à fonder au temps de la dictature de Primo de Rivera. Sans regarder les ans qui passent je reste enthousiaste car, pour l'idéaliste, ce qui vaut c'est le coeur et l'amour de la liberté.

Ma C.N.T., c'est celle du Congrès de la Comedia de 1919, celle de 1931, celle de Zaragoza en 1936, ferme dans ses principes idéologiques, sans abandons ou collaboration qui attentent à la dignité. Pour cela, je réaffirme une fois de plus: « En Espagne ou dans l'exil, toujours avec la C.N.T. et l'anarchisme ».

Manuel PEREZ.

(*C.N.T., avril* 1953. Traduit de l'espagnol par Raphaël Vasquez.)

Le Secrétaire de la 9e Région, a envoyé le compte-rendu du Congrès de Bordeaux, à tous les secrétaires de groupe, dont il avait l'adresse postale, d'une part;

d'autre part, une circulaire qui impliquait une réponse rapide.

Or, le Secrétaire n'a certainement pas toutes les adresses, certaines ne sont peut-être plus valables, enfin, la curiosité postale a joué et toutes les lettres envoyées ne sont pas parvenues à leur destinataire. Ce pourquoi, les secrétaires qui ne sont pas en possession de ce compte rendu, sont invités à le réclamer à: Aristide LAPEYRE, 44, rue de la Fusterie, Bordeaux.

GROUPE DE MARSEILLE. — 12, rue Pavillon 2e étage. — Depuis le 18 Octobre 1952 le Groupe de Marseille a été réorganisé. Toutes les tendances de l'Anarchisme y sont représentées et y vivent dans l'entente et l'harmonie. Cet essai encourageant nous permet aujourd'hui de demander à tous ceux qui se réclament de nos idées de venir nous rejoindre. Réunion tous les lundis à 19 heures. (Correspondance : *André*, 12, rue Pavillon, 2e étage. — *Sans autres mentions.*)

Le poète devant la guerre

LES SACRIFIES

On les prend à la misère
Et l'on en fait des soldats
Dont la mort est nécessaire
Pour que vivent les Etats...
Sans voir la supercherie,
Aux roulements des tambours,
Ils vont à la boucherie
Pour engraisser les vautours.

Ils n'ont de bien sur la terre
Que leur misérable peau
Et le songe involontaire
D'en faire un vivant drapeau.
Leur droit, c'est d'aller sans trêve
Et d'être aux plus mauvais jours
La chair qui pantelle et crève
Pour engraisser les vautours.

Ils ont des enfants, des femmes,
Des vieilles mamans, des sœurs,
Et cela jette en leurs âmes
Des chagrins envahisseurs.
Quelques-uns voient dans le crime
Dépouillé de ses atours,
Que le canon les supprime
Pour engraisser les vautours.

Entre le peuple et la foule
Qui pousse un cri menaçant,
Tout l'homme aujourd'hui s'écroule
Et patauge dans le sang.
Et ceux qu'enflammaient naguère
Les orateurs de faubourgs,
Bon gré, mal gré, font la guerre
Pour engraisser les vautours.

Déjà le dieu des batailles
A fêté le Messidor
Qui demande à nos entrailles
La beauté des épis d'or.
Mais avant qu'avril renaisse
Il faut s'égorger toujours,
Et massacrer la jeunesse
Pour engraisser les vautours.

Il faut la force nouvelle,
Il faut le cœur ingénu
Et la tête sans cervelle
Du conscrit dernier venu;
Il faut la terre inféconde
Sans fleurs, sans fruits, sans amours,
Et tout l'espoir du vieux monde
Pour engraisser les vautours...

Eugène BIZEAU.

(1er *décembre* 1915.)

ERRATUM. — Une fâcheuse coquille s'est glissée dans le poème de notre ami Eugène Bizeau (publié dans le numéro 23, du 14 avril) intitulé *Le champ d'honneur*. Voici, rétabli, le passage incriminé:

Temps nouveaux, Progrès, Liberté, Jus- [tice?
Le champ qu'ouvre aux *gueux* leur vain [sacrifice

LA VITRINE DU LIBRAIRE

Le Discours de la dernière chance

de Paul Rassinier

Un étrange accord tacite entre les éditeurs au service des factions politiques rivales fait que, sur les problèmes de la guerre et de la paix, en France, il n'est plus possible de lire d'autres écrits que ceux des tandems Farge-Sartre (côté russophile) ou J.-P. David-Aron (côté américanophile).

Avec le Discours de la Dernière Chance, *qui veut être un essai d'introduction à une doctrine de la paix, Paul Rassinier, dont on connaît le tempérament combatif, vient de s'insurger contre cette complicité criminelle et de tenter de rompre la conspiration dirigée contre le pacifisme authentique, qui en est le résultat.*

Se situant au-dessus des polémiques et analysant la structure de l'Etat moderne sous ses aspects historiques économique, démographique et idéologique, ce livre démontre avec une implacable logique, étayée par une documentation aussi copieuse qu'objective, le mécanisme de la guerre moderne dont nous sommes une nouvelle fois menacés. La question posée est la suivante: La guerre est-elle fatale? Et voici la réponse:

Aujourd'hui, les accords de Yalta et de Potsdam mettent de nouveau à la disposition des démocraties bourgeoises, c'est-à-dire d'un peu moins de la moitié de la population du globe, les quatre cinquièmes à peu près des richesses disponibles, tandis que le cinquième restant est affecté aux Etats totalitaires, c'est-à-dire à l'autre moitié. On ne saurait soutenir que cette répartition est équitable. Et il faut être totalement dénué de sens pour parler de coexistence pacifique des deux blocs dans de telles conditions: la moitié frustrée ne cesse de monter à l'assaut de la moitié grassement nantie et si cette dernière s'obstine à garder ses avantages, immanquablement, nous aurons la guerre.

Ce problème de distribution équitable des richesses disponibles du globe entre tous les Etats est donc le premier à résoudre et il ne peut l'être que si, au préalable, dans chacun de ces Etats, on procède à la refonte complète des structures économiques et sociales. D'où action concertée contre le régime capitaliste.

Pour cette action, aujourd'hui impensable, la meilleure arme dont la classe ouvrière puisse disposer est un « mouvement syndical puissant et solidement amarré à ses revendications, notamment l'élévation de son niveau matériel de vie. »

On peut ne pas être d'accord avec l'auteur lorsqu'il adopte la thèse de plutôt la servitude que la guerre car l'une et l'autre sont haïssables il n'empêche que le livre est à recommander auprès de tous ceux qu'intéresse le problème social. C'est-à-dire à la majorité des lecteurs de notre journal.

PEER-LAVIRGULE.

ENTRE NOUS

CAMARADE, âgé, désirant se rapprocher de Paris, cherche dans un rayon de 80 à 100 km. de la ville, maison rurale modeste à louer ou à acheter avec facilités. Même isolée ou éloignée des moyens de transport. Ecrire au journal qui transmettra.

TOUTE PERSONNE ayant conservé correspondance ou documents concernant Francisco Ferrer est priée d'en aviser sa fille, Sol Ferrer, 47, rue Monge, Paris (5e).

CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 nos

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Ch. postal 880-87 même adresse.

MANIÈRES DE VOIR

PROBLÈMES TACTIQUES

II

RECHERCHE D'UNE TACTIQUE NOUVELLE

MAIS quelles tactiques, quelle stratégie établir? Après les conclusions négatives j'ai recherché les solutions positives. Et contrairement à Lecoin je donne une importance énorme, peut-être décisive, à l'expérience de Gandhi. Car Gandhi a été un esprit qui s'est historiquement manifesté par l'action. Une action formidable, extraordinaire, qui a secoué, réveillé, mobilisé trois cent vingts millions d'êtres, qui a mis en marche un peuple millénairement endormi, prisonnier de croyances religieuses et de traditions épouvantables, qui a ébranlé le système des castes et vaincu, sans massacres, l'impérialisme alors le plus puissant du monde.

Trop attaché à nos conceptions traditionnelles, nous n'avons pas su, ni voulu méditer sur cet exemple historique sans précédent, et dont on peut opposer le succès à l'écrasement de la révolution espagnole. Il y a pourtant des leçons à en tirer. Car le gandhisme, pas plus que le tolstoïsme dont il est issu — Gandhi fut un disciple de Tolstoï — n'a jamais été la non-résistance au mal, mais le rejet de la violence dans la lutte contre le mal.

Tolstoï préconisait le refus de l'impôt, le refus du service militaire, le boycott de l'Etat. Les tolstoïens organisaient en Russie des collectivités agraires et refusaient non seulement le service militaire, mais aussi de prendre part à la guerre. « Nous acceptons même la grève générale », me disait à Moscou, en 1921, Boulgakoff, secrétaire du mouvement tolstoïen. Tout cela complété par les constructions directes, antiétatistes et anticapitalistes. En ce sens, les tolstoïens rejoignaient Proudhon.

On peut discuter sur l'efficacité de tel ou tel procédé. C'est, je le répète, une question de circonstances, de psychologie, de temps et de lieu. Je ne crois pas, pour ma part, que les méthodes tolstoïennes ou gandhistes soient applicables et efficaces dans un régime totalitaire où l'absence totale de liberté de propagande et les pratiques d'extermination empêcheraient de tels mouvemnets de naître et de se propager. L'important est que le tolstoïsme et le gandhisme sont des conceptions tactiques et sociales, autant que spirituelles, que Gandhi n'a pas lutté par la seule prédication, mais par le refus de collaboration économique, par le refus de l'impôt du sel, par le boycott des produits britanniques, par le boycott des élections, par les grèves, par l'élévation morale d'un peuple sachant souffrir et ne pas céder, ce qui, il faut enfin le dire, implique plus de courage qu'il n'en faut pour se battre derrière une barricade, car c'est une attitude qui dure des années, tous les jours, à toutes les heures du jour, et qui demande une volonté, un héroïsme supérieurs.

⁂

D'autre part, je suis persuadé que l'action révolutionnaire armée ne peut pas former des esprits suffisamment élevés pour créer une société meilleure. Que sans la formation de tels esprits il est et il sera impossible de créer cette société. Et que c'est dans l'héroïsme civil, non militaire — même militaire révolutionnaire, qui devient inévitable quand une révolution se prolonge, et militarise et pourrit tout — dans l'élévation morale par l'action, le comportement individuel, les réalisations collectives, les luttes contre l'adversité, que nous pouvons trouver et montrer à l'humanité une issue possible.

⁂

Il ne s'agit donc pas, non plus, d'attitude passive, de seule position individuelle, théorique ou spiritualiste. « Tous les moyens sont bons qui ne sont pas indignes des hommes que nous désirons devenir. Adoptons-les tous, et utilisons-les selon les circonstances », dit excellemment Lecoin.

Tout à fait d'accord. Mais quels moyens? Par quelles mesures sont-ils applicables? Et quand commencer à les appliquer?

Proudhon préconisait, essentiellement, le débordement du capitalisme et de l'Etat par l'activité créatrice de la Banque du Peuple, des organisations (il disait des « compagnies ») et des associations ouvrières créant « imperium in imperio » la société nouvelle. Nous avons toujours dit que le capitalisme et l'Etat ne permettraient pas de telles réalisations. Obsédés par notre vision du Grand Soir nous avons forcé le raisonnement. Car, en Angleterre, les coopératives de consommation, qui font une concurrence acharnée au capitalisme père du capitalisme mondial, comptent onze millions d'adhérents. Car dans le monde entier, les coopératives de consommation et de production jouissent de droits spéciaux contre lesquels protestent continuellement les fédérations de commerçants, grossistes et détaillants.

Et c'est qu'il y a une évolution *morale* indiscutable chez les hommes. Le *système* du capitalisme et celui de l'Etat ont amené l'humanité au bord de l'abîme, mais le nombre d'hommes convaincus, *dans toutes les classes de la société*, et plus encore, aujourd'hui, dans les classes cultivées, de la nécessité de trouver des solutions qui ne soient ni le maintien du privilège économique, ni celui de l'Etat, croît sans cesse.

Là est notre chance, et celle de l'humanité, si nous savons attirer ces hommes à des solutions viables, pratiques, au lieu de leur proposer une vague mystique sentimentale avec laquelle on n'assurera ni le maintien de la production, ni l'organisation du ravitaillement; si aussi, nous savons proposer des moyens de réalisation qui n'impliquent pas des tueries épouvantables, suivies de terribles reculs.

Soyons plus réalistes. Le christianisme n'a pas vaincu dans l'ordre économique et de l'égalité sociale parce que tel n'était pas son but. Mais il a vaincu, à son époque, dans l'ordre spirituel qui l'était. Et il a dévié vers le catholicisme par la hiérarchisation et quand il a employé les armes. Il faut un réalisme spirituel de nos jours, c'est-à-dire une formation et une conquête des esprits sans lesquels on ne pourra vaincre. Celui des réalisateurs dans l'ordre moral et matériel. A nous d'établir un plan de campagne, et d'entreprendre. La communauté Barbu, organisée avec des hommes et des femmes quelconques, mais par des animateurs ayant la hauteur morale et la capacité pratique indispensables, passionne d'innombrables esprits venus de tous les horizons. Un journal comme *Le Monde* a publié sur elle un reportage magnifique, s'étalant sur quatre numéros, où l'auteur saluait la cellule d'une civilisation nouvelle.

Intellectuels, ouvriers, paysans, techniciens, anarchistes, syndicalistes, socialistes libres, communistes délivrés de leurs préjugés étatistes, chrétiens comme les organisateurs de la communauté Barbu et d'autres, hommes sans étiquettes, mais socialistes libertaires qui s'ignorent, nous pouvons, si nous pla-

çons avant tout le salut de l'humanité, créer un courant puissant qui finalement vaincra le capitalisme et l'Etat Un mouvement qui se déploiera au sein des syndicats et de l'université, des coopératives et des communautés, et que certains journaux même aideront, car qui n'est pas aveuglé sait que dans la presse, comme dans les organismes de l'Etat, il est des hommes disposés à appuyer un tel effort, pourvu qu'il soit sérieux et d'envergure suffisante pour inspirer confiance.

⁂

Il m'est impossible d'exposer toutes les modalités tactiques prévisibles. Mais je tiens à souligner que je n'exclus nullement les prises de possession collectives dont celles des usines d'Italie en 1919, et de France en juin 1936, constituent deux antécédents d'immense valeur. Seulement, on ne peut appliquer cette tactique sans préparation éthique et technique des masses ouvrières et de leurs militants, sans la collaboration de techniciens convaincus, sans l'existence de conditions psychologiques, politiques et sociales nationales et internationales adéquates, que nous pouvons, en grande partie, provoquer.

De telles réalisations sur une vaste échelle supposent l'étude préalable des problèmes concomitants: rapports ouvriers-paysans et villes-campagnes, attitude politique des autres nations, ravitaillement en matières premières venues des quatre coins du globe — et dont nous serions privés à cent pour cent en cas de triomphe, impossible, de révolution anarchiste armée — conquête d'une adhésion ou d'une neutralité internationale, etc.

⁂

Il ne s'agit donc pas de ne rien faire. Il s'agit, au contraire, d'entreprendre dès maintenant, et de développer tout ce qui est possible. Il s'agit d'en finir avec cette inaction pratique, qui rend sceptiques les hommes et les éloigne, lorsqu'ils sont las d'attendre une révolution que trois générations ont attendu en vain. Pas d'intransigeance verbale, de mysticisme fermé. Soyons des idéalistes pratiques. D'autres mouvements, au cours des siècles, ont commencé avec moins de possibilités que nous en avons. Et ils ont triomphé. Nous pouvons triompher, à condition d'élaborer une stratégie socialiste et libertaire où la fidélité aux principes s'alliera à une pratique multiforme, universelle.

Sinon, notre lutte sera un passe-temps, une consolation individuelle, mais nous-mêmes nous nous condamnerons à mort.

Gaston LEVAL.

Note de l'auteur. — Dans mon article précédent (13e ligne) lire: ...il est sensément *impensable* de continuer etc..., au lieu d'indispensable comme me l'a fait écrire un lino facétieux.

PERMANENCE. — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro: Saint-Paul ou Chemin-Vert).

Imp. spéc. de *Contre-courant*, 34, rue des Bergers, Paris-15e

Le gérant: HAINER.